

Culte d'adieux : 22 juin : « **Aujourd'hui, choisis la vie** » Deutéronome 30, 11-19

« **Choisis la vie** », cette Parole du discours d'adieu de Moïse sur le mont Moab avant que le peuple n'entre dans la terre promise m'a accompagné tout au long de ma vie et de mon ministère, notamment dans les croisées des chemins, lorsqu'il a fallu prendre des décisions importantes. C'était donc pour moi une évidence que je la reprenne aujourd'hui pour ce culte d'adieux, après 40 ans de ministère (40 ! un chiffre bien symbolique...mais je n'ai pas vécu ces 40 ans de ministère comme une traversée du désert avec au bout l'aspiration à la terre promise de la retraite !...). En effet, un culte d'adieux est aussi l'occasion d'un **regard en arrière sur mon parcours de vie, sur mes choix, mes limites, mes doutes et mes joies tout particulièrement dans le ministère... Le temps des bilans**. C'est pourquoi, une fois n'est pas coutume, je me permettrai dans cette méditation d'être plus personnel, non pas pour me mettre en avant...mais plutôt pour qu'à l'évocation d'un parcours de vie particulier, chacun.e puisse aussi faire un retour sur soi, sur son parcours, sur ses choix décisifs, sur ses joies et ses échecs...et que nous puissions alors tous ensemble ressaisir, là où nous nous trouvons dans notre chemin de vie, la promesse divine : « **aujourd'hui, choisis la vie** » !

Le texte de Deutéronome semble au premier abord d'une clarté sans ombres, ne laissant que peu de places au doute, aux hésitations : « **Voici, j'ai mis aujourd'hui devant toi la vie et la mort, le bonheur et le malheur, choisis la vie !** » Discours du seuil, de la frontière, c'est le moment de la grande décision avant d'entrer dans la terre promise...et il y a une alternative claire : **ou la voie de la vie ou celle de la mort ; il faut faire le bon choix et y rester fidèle tout le temps de sa vie...** Quand on réfléchit à ses propres choix à la croisée des chemins ou sur des seuils à franchir, on expérimente bien que ce n'est jamais si simple et si clair ! La vie et la mort, le bonheur et le malheur, sont totalement intriqués dans notre monde, notre société et nos vies comme le bon grain et l'ivraie de la parabole et le plus souvent nos choix ne sont pas « ex nihilo » mais sont tributaires de contraintes extérieures ou intérieures... Le danger serait de penser que l'on prend une décision à un point zéro de l'existence et que cette décision nous met sur des rails que l'on ne peut plus changer. Le risque alors est si l'on reste fidèle à cette décision **de « figer la vie »** ou si l'on échoue et si l'on dévie de cette voie, **de regarder son parcours de vie avec amertume, la terre promise du bonheur étant à jamais inatteignable, ailleurs, hors de portée**. Dans chacun de ses cas, ce « choisis la vie » apparaît comme un diktat autoritaire!

Or, le livre du Deutéronome va dans un tout autre sens : Deutéronome signifie deuxième loi, loi répétée...et il est écrit au moment de l'Exil du peuple juif à Babylone, un peuple donc qui a échoué dans la voie de l'Alliance et qui a tout perdu...Et c'est dans cette situation que l'auteur replace le peuple sur le seuil de la Terre promise et **renouvelle l'appel à choisir la vie**. Procédé littéraire pour affirmer que **l'aujourd'hui de Dieu peut rejoindre tout aujourd'hui humain**, que même dans les situations d'échec, d'impasse, le choix de la vie est toujours une invitation qui ouvre de nouveaux chemins ! D'ailleurs, la traduction « choisis » à l'impératif peut être trompeuse... Il faudrait plutôt dire : « **tu choisiras** », non un diktat à réaliser une fois pour toutes, mais un **futur inaccompli** qui

ouvre des possibilités nouvelles. Et c'est ainsi que le Deutéronome est vraiment **un évangile, un livre de la grâce** ! La terre de la promesse n'est pas dans un passé à jamais perdu, mais elle est toujours au-devant du peuple, dans son aujourd'hui où ne cesse de retentir l'appel divin.

Comme je l'ai dit, j'aimerais évoquer comment dans ma vie a retenti cet appel... Je suis souvent interrogé sur comment est née ma « **vocation** »... On relie facilement le ministère pastoral à un appel, à une vocation, ce qui est évidemment juste à condition de ne pas en faire le seul lieu de la vocation ! Tout choix de vie (et pas seulement le choix d'une profession) est toujours réponse à un appel que l'on perçoit intérieurement...et donc une vocation ! Quand on fait une relecture de vie, on peut discerner plus ou moins clairement, ces moments où l'on a pris une décision qui nous engageait...Souvent, il y a un **déclat extérieur, mais qui rejoint toujours une maturation intérieure** qui permet alors de prendre une décision, de choisir un chemin et de faire les premiers pas sur ce chemin.

Personnellement, j'ai toujours été sensible à certains « **signes** » qui m'ont permis de faire des choix fondamentaux...Et ces signes m'ont aidé à tenir bon lors des moments inévitables de doutes...

D'abord, à la fin de mon gymnase, au moment du choix des études, le groupe de jeunes avait invité un pasteur pour qu'il parle de son métier au quotidien...Ce n'était pas un pasteur charismatique, un « winner », mais plutôt qqn d'assez terne, sans prétentions et qui a présenté avec beaucoup d'honnêteté le quotidien d'un pasteur d'une petite ville vaudoise...Ce témoignage sans éclats m'a bousculé...et presque sur le coup je me suis dit que c'était ce que je voulais aussi faire...Je m'imaginais plutôt faire des études de lettres ou de sciences politiques pour être journaliste ou diplomate...Et me voilà prêt de m'inscrire en théologie. Puis semaine de silence à **Taizé**, la communauté où j'ai découvert la foi dans l'adolescence, pour affermir la vocation...La théologie m'a passionné, je crois que peu de gens connaissent **la richesse de la formation théologique** qui constitue une immense ouverture sur tant de domaines : l'étude de la Bible bien sûr, mais aussi l'histoire, la philosophie, l'éthique, la sociologie, la psychologie, les sciences des religions...C'était passionnant, surtout aussi pour déconstruire une foi un peu infantile et accéder à une foi plus mûre et critique... Voie tracée : les études me passionnaient, j'étais lancé dans une voie académique... Et là, **deuxième « signe »** le plus marquant... Cf. témoignage dans le Basler Gebetsbuch..et lecture de la fin de la prière !

Alors aujourd'hui, trente ans après, quand il m'arrive de douter de mon ministère, d'être attristé de la situation de l'Eglise, de désespérer de ne pas vivre un témoignage plus vivant, permets que je m'accroche à cette voix entendue autrefois et qui m'a indiqué le chemin, cette voix plus forte que tous les doutes!

Et ouvre mon cœur à toutes les rencontres par lesquelles tu continues à me parler et à m'appeler, à tous ces visages qui me révèlent ton mystère infini et le mystère infini de chaque être et renouvellent ma vocation !

J'ai ressenti cet appel comme un « **choisis la vie** »... avec aussi tout le paradoxe de la vocation : J'étais d'une timidité malade, d'une nature solitaire et me plaisais au milieu

des livres, la voie académique m'aurait sûrement convenu, mais cela sentait un peu trop le renfermé des bibliothèques...Ce moment de grâce m'a ouvert à d'autres réalités, aux rencontres des personnes, à simplement la vie dans son foisonnement et je n'ai jamais regretté ce choix... Je pense que c'est ainsi que l'on peut découvrir après coup si une décision est réponse à un appel et va dans le sens de la vie : en fait, tout ce qui nous a forgé, tout ce que l'on a vécu, tout ce qui fait notre personnalité avec ses failles et ses richesses peuvent s'unifier et l'on peut alors marcher sur le chemin ouvert avec confiance et joie...Cf. Michel Rondet sur la décision spirituelle :

"Elle va unifier ce qui n'était encore dans mon passé que touches successives. Elle va tisser dans ma mémoire des liens que je n'avais pas encore perçus, introduire dans le discontinu apparent de mes grâces et de mes faiblesses une continuité nouvelle. Et en même temps, elle m'ouvre un avenir; le passé ainsi réuni fait apparaître des possibilités neuves. Ce qui aurait paru impossible ou insensé devient naturel". Et découvrir aussi que Dieu a une bonne dose d'humour : appeler un grand timide à un ministère de relations, appeler aussi une personne qui ne parlait pas à l'âge de 4 ans et qui a suivi des années de logopédie au ministère de la parole...

Je ne vais pas raconter mes différents ministères à Avignon, à Baden et à Bâle... ce serait un peu long ! Simplement témoigner **que ce « choix de la vie » a été à ressaisir bien souvent dans mon ministère**. J'ai parlé plusieurs fois de doutes, et ils ont été nombreux et fréquents ! Pas fondamentalement des doutes au sujet de Dieu – la **théologie mystique** qui m'a toujours porté – ne cesse de nous dire que **Dieu dépasse infiniment tout ce qu'on peut dire et penser de Lui...et que donc, c'est le travail de la foi de ne jamais figer une image de Dieu – mais d'aller toujours au-delà...** Des doutes plutôt sur mes capacités à exercer le ministère, conscient de mes limites et des doutes aussi sur la situation de nos Eglises dans notre monde contemporain. En quarante ans, le ministère s'est profondément transformé et nos Eglises ont beaucoup moins d'impacts dans la société... Je ne vais pas m'attarder sur ce thème bien connu ! Simplement, dire que cela a des implications psychologiques profondes... On pourrait dire que ce n'est plus le ministère qui porte la personne (cadre rassurant), mais la personne qui porte le « ministère », sans beaucoup de repères et avec une attente souvent forte des paroissiens, eux-mêmes déstabilisés par la situation de l'Eglise. Dans cette situation, les décalages ressentis peuvent être psychologiquement éprouvants, d'où l'importance de toujours réentendre cette promesse : « Choisis la vie ». Pour moi, cela s'est réalisé dans deux dimensions :

- Dimension spirituelle où je peux toujours me placer à nouveau dans l'Aujourd'hui de Dieu qui permet alors de ne plus vivre le temps comme un flux continu qui conduit irrémédiablement au déclin et à la mort... mais comme l'Instant où je peux me ressaisir dans la Présence de Dieu, l'Instant peut alors être vécu comme un « présent » qui peut toujours à nouveau ouvrir l'avenir. Travail biblique – recueillement – culte et tout particulièrement ici à St Léonard.
- Dimension communautaire aussi : toutes ces rencontres qui ne sont pas à sens unique, mais où chacun porte l'autre, le soutient dans les épreuves, se fait

transmetteur de la parole de vie...Et je l'ai à la fin de ce ministère tout particulièrement vécu lors des services funèbres (cf. phrase d'un paroissien !) Moment de rencontres des familles dans un partage profond, moment où l'on essaie de faire mémoire d'une vie pour lui donner sens et cohérence dans son mystère unique, moment où la communauté montre son importance d'accompagnement...

Pour terminer discours du général dans le « festin de Babette » de Karen Blixen afin de toujours replacer nos relectures de vie et nos choix sous la Grâce divine :

« La clémence et la foi se sont rencontrées mes amis! dit le général; la justice et la grâce s'embrassent. (...)

“ L'homme, mes amis, poursuit le général est fragile et manque de bon sens. On nous a dit à tous que la grâce se trouve dans tout l'univers. Mais notre sottise humaine et nos connaissances bornées nous font croire que la grâce divine a des limites, et c'est pourquoi nous tremblons. Nous tremblons avant d'avoir fait notre choix dans la vie, et après, quand ce choix est fait, nous tremblons encore, de peur d'avoir mal choisi. Mais l'heure arrive où nos yeux s'ouvrent et nous voyons alors que la grâce n'a pas de bornes .La grâce, mes amis ne nous demande rien: il nous faut seulement l'attendre avec confiance et la recevoir avec gratitude. La grâce, mes frères, ne nous impose pas de conditions et ne distingue en nous rien de particulier; elle nous annonce une amnistie générale. Et, voyez, ce que nous avons choisi nous est donné, et ce que nous avons refusé nous est accordé en même temps. En vérité, ce que nous avons rejeté nous est déversé en abondance. Car la clémence et la foi se sont rencontrées, la justice et la grâce ont échangé un baiser »